



3 1761 07988549 7

PQ  
2611  
072S3



of Albert J. Gilbert, the writer



Friday

20

PQ

20

07

S







73  
André Fontainas

---

# Le Sang des Fleurs



BRUXELLES  
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM  
RUE DE L'INDUSTRIE, 26

—  
1889









A Jean Galbert

en toute sympathie

André Fontaine



# Le Sang des Fleurs



André Fontainas

---

# Le Sang des Fleurs



*Inter folia fructus*

BRUXELLES  
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM  
RUE DE L'INDUSTRIE, 26

---

1889

PQ  
2611  
07253





*A Son Très Gracieux Souvenir*



# I

*À midi le soleil & les astres la nuit  
Dispersent la toison de leur lumière blonde ;  
Le rire des cieus clairs épanouit le monde  
Et la Terre des feux de leurs baisers reluit.*

*Voici donc reparu le Printemps ! Il poursuit,  
Haletant, enivré de sa vigueur féconde,  
Tout vibrant d'harmonie ineffable & profonde,  
La saison pluvieuse et froide qui s'enfuit.*

*La Terre, jeune, avec l'orgueil de l'innocence  
(C'est la toujours nouvelle & même renaissance),  
Murmure aux vents légers ses secrets palpitants.*

*Et Vous — ô toujours belle, ô toujours bonne Aimée,  
Vous êtes à jamais la saison embaumée :  
Votre fraîche beauté résume le Printemps.*

---

## II

*F*'en ai la vision, quelquefois, dans mes rêves :  
Je vois un Paradis plein d'éclatantes fleurs  
Qui s'ouvre par instants à la lueur des glaives.

*Ils pendent à la branche ainsi que de longs pleurs  
Qui perlent, s'effilant aux paupières d'amantes  
Et de leur joue altière effacent les couleurs.*

*Dans le fracas mourant des lointaines tourmentes,  
Je vois aux cieux monter un nuage rosé  
Aux odeurs de cinname & de myrrhe fumantes.*

*Le sol est un gazon d'une eau fraîche arrosé  
Et le jour s'y répand en débordantes sèves  
D'un diaphane éclat mollement irisé :*

*J'en ai la vision, quelquefois, dans mes rêves.*

*Il voltige dans l'air des rythmes de sonnets;  
On voit passer le vol ardent des grandes rimes  
Et l'on cueille les vers aux tiges des genêts ;*

*On a l'enivrement du pardon pour les crimes;  
Le ciel en est vibrant tout entier ; la Bonté  
Pour s'y développer n'a pas besoin de primes.*

---

*Tout revêt un aspect lumineux, & l'été  
Éternellement luit sur la plaine infinie  
Où brille le soleil de l'amour convoité.*

*Par tout le Paradis plane cette harmonie,  
Et — comme des tisons échappés aux chenets —  
Il en sort les rayons flamboyants du Génie :*

*Il voltige dans l'air des rythmes de sonnets.*

*Des parfums d'amour pur s'épanchent des corolles  
Comme des myrtes verts & des rosiers sacrés,  
Et les fleurs ont le port des anciennes idoles.*

*Chacune a conservé ses traits fins & nacrés  
Sources des passions qu'éprouvaient les Poètes,  
Et des espoirs d'amours plus doux y sont entrés.*

*Et les glaives divins suspendus sur leurs têtes  
Les poussent dans les bras de leurs joyeux amants,  
Et — sans voiles — leurs chairs aux spasmes saints sont prêtes.*

*Ils célèbrent leurs vœux en madrigaux charmants  
Et tandis qu'enivré de leurs tendres paroles  
Le Désir se promet de radieux moments.*

*Des parfums d'amour pur s'épanchent des corolles.*

*C'est le Paradis saint des cifeleurs de vers,  
C'est l'Eden attirant des amants de la Muse,  
Des charmeurs innocents de l'immense Univers.*

*Au son de la phormynx & de la cornemuse,  
Tous vivent, couronnés d'un laurier éternel,  
En proie au chant divin qui toujours les abuse :*



---

*Ils vivent sans souci de leur passé charnel  
Dans l'extase & l'amour de la nature vaste  
Qu'ils chantent sur un mode ardent & personnel.*

*Leur chant est toujours grand, limpide, frais & chaste  
Et fuit l'obsession des souvenirs pervers  
Qui, sur terre, envahit le cœur, & le dévaste :*

*C'est le Paradis saint des ciseleurs de vers.*

~~~~~



### III

*V*os yeux bleus sont pour moi le ciel,  
Mignonne, & sur vos lèvres roses,  
Comme une abeille sur les roses,  
Mon cœur s'en vient puiser le miel.

*Vos cheveux blonds sur votre tête  
Sont des rayons ensoleillés  
Et les Amours agenouillés  
Vous chantent des hymnes de fête.*

*Et parmi leurs chœurs affouplis  
Je veux pour vanter votre grâce  
Vous dire, empli d'amour vivace,*

*Les sonnets fiers comme le lys,  
Doux comme la rose fleurie,  
Que Ronsard chantait à Marie.*



## IV

*J'ai saisi le Vampire au col en mes deux mains,  
Je l'étreins fortement, je veux qu'il rende gorge,  
Mais j'ai beau haleter comme un soufflet de forge,  
J'ai beau me consumer en efforts surhumains,*

*Je ne puis étrangler le monstre qui m'accable,  
Qui se colle à ma chair & s'abreuve de sang :  
Contre cet acharné je me sens impuissant,  
Je ne puis que céder à sa rage implacable.*

*O Vampire du cœur, Amour, ô mon effroi,  
Je ne lutterai plus ; je me soumets ! — Ta lèvre  
Peut à longs traits humer ma force qui décroît :*

*Je saurai m'endurcir aux frissons de la fièvre  
Et tu pourras vider mes veines, sans qu'un pleur  
Ne révèle en mes yeux mon intime douleur.*



## V

*P*ierge ! par la beauté, par la grâce & l'esprit  
Vous vous montrez pareille aux déesses antiques  
Dont la céleste chair avec orgueil fleurit.

*Vous avez la splendeur de leurs contours plastiques,  
Et, parmi les Amours rayonnants & joyeux  
Sur vos lèvres se jouent les abeilles attiques.*

*Les plus chastes désirs illuminent vos yeux :  
Vous êtes le poème idéal de la femme ;  
Les hommes devant vous tremblent d'amour pieux.*

*Vous avez la candeur & la noblesse d'âme ;  
Il semble, à votre aspect, sous l'horizon lointain  
Que le ciel endormi se réveille & s'enflamme.*

*L'aube n'a pas l'éclat vermeil de votre teint ;  
Le soleil n'a pas l'or de votre chevelure,  
Il n'a pas votre rire adorable & mutin.*

*Et je veux vous chanter, ô Vierge calme & pure,  
Je veux vous consacrer un autel où les fleurs  
Par milliers égaieront la mousse & la verdure ;*

*Et parmi les clartés de leurs vives couleurs  
Je mettrai, d'une main exercée & légère,  
Pour préserver l'autel des impures chaleurs,*

*Des guirlandes de myrte au front du sanctuaire.*



## VI

*Êtes-vous la Bacchante  
Dont le lyrisme vain  
Ne chante  
Que l'ivresse du vin,*

*Qui bondit, furibonde,  
En sursauts convulsifs  
Et gronde  
Ses Evohés lascifs ?*

*Êtes-vous Aphrodite,  
La blonde déité  
Maudite  
Dont l'œil clair m'eût tenté,*

*Qui, mère du mensonge,  
Verse dans les cerveaux  
Le songe  
Et les désirs nouveaux?*

*Ou, nymphe diaphane  
Et légère, êtes-vous  
Diane  
Qui se cache aux bois roux?*

*Quel Olympe vit naître,  
Fruit de chair & de sang,  
Un être  
Aussi resplendissant?*

*Le parfum de la rose  
Pur comme un frais été  
Arrose  
Votre chère beauté,*

*Et vous êtes splendide  
Dans l'étincellement  
Candide  
De votre corps charmant !*

~~~~~



## VII

*P*ys & roses, visage épanoui, chair fraîche,  
Prunelles aux regards de feu si caressants,  
Lèvres où le jour luit, palpitantes d'accents  
Lents comme la musique ou prompts comme la flèche,  
Brûlez en mon esprit, vision rose & fraîche!

*Chevelure où se jouent les frissons d'un soleil*  
*Que mes regards n'ont pu supporter sans brûlure,*  
*O molle, étourdissante & blonde chevelure,*  
*Foyer d'astres ardents, torrent d'amour vermeil,*  
*Oh! submergez mon cœur, tumultueux soleil!*

*Ongles resplendissants de nacre & de lumière,  
Mains fines aux douceurs étranges, bras sculptés  
Par un artiste-dieu, modelleur de beautés,  
Grâce du corps passant la grâce coutumière,  
Aveuglez mes yeux, flots de vivante lumière !*

*O forme impérissable, ô buste harmonieux,  
Idéale poitrine aux lignes impassibles,  
Taille onduleuse ainsi que les vagues flexibles,  
J'ai pour vous un amour violent & pieux,  
Fraîcheurs, soleil, lumière, ô corps harmonieux !*



## VIII

*Voix vibrante de rêve & de chant qui m'affoles,  
O voix frêle & sonore où planent par essaims  
Les rires éclatant plus clairs que des tocsins,  
O sa voix... je l'écoute autant que ses paroles.*

*Je retrouve en sa voix vos inflexions molles,  
Ame des vieux rebecs, esprit des clavecins,  
Baifers épanouis en rapides larcins,  
Confidences d'amour des anciennes violes.*

*Sa voix, c'est la douceur des songes innocents,  
C'est un souffle d'iris, de cinname & d'encens,  
C'est un enivrement d'harmonie & d'optique,*

*Et c'est, au fond de moi, fait d'un vivant soleil  
De fierté lumineuse & de rythme vermeil,  
Le plus éblouissant & le plus pur cantique.*





## IX

*C'*était un jour d'orgueil & d'amour souverain :  
La gloire du soleil ruiſſelait dans les arbres ;  
Le ciel, dont ſe fondait l'azur, doux & ſerein,  
S'imprégnait de parfums purs comme l'air marin,  
Et, frôlant la candeur liliale des marbres,  
La gloire du soleil ruiſſelait dans les arbres ;  
C'était un jour d'orgueil & d'amour souverain.

*L'inaltérable espoir des floraisons charnelles  
De l'atmosphère en feu s'exhalait longuement ;  
Dans la pourpre & dans l'or des splendeurs éternelles,  
Dans les rayons dardés des milliers de prunelles  
De l'astre extasié, dans l'éblouissement  
De l'atmosphère en feu s'exhalait longuement  
L'inaltérable espoir des floraisons charnelles.*

*Dans la plaine où dormaient les massives forêts  
Lourdes d'ombre farouche & noire & de mystère,  
Les blés, les osiers verts & les joncs des marais  
Et les fleurs des jardins faites d'aromes frais  
De leurs vives couleurs émerveillaient la terre  
Lourde d'ombre farouche & noire & de mystère  
Dans la plaine où dormaient les massives forêts.*

*La mer, la vaste mer chantait à la lumière,  
Dans le déroulement de ses rythmes virils  
Le cantique éternel de l'extase première ;  
Calme comme la voix fraîche de la prière,*

---

*Dénouant au soleil sa toison de béryls,  
Dans le déroulement de ses rythmes virils,  
La mer, la vaste mer, chantait à la lumière.*

*Dans la chaleur du jour vous êtes née ainsi  
De toutes les splendeurs & de tous les prestiges,  
O vous par qui l'Amour même fut adouci,  
O Vierge impérieuse exempte de souci!  
Claire comme les fleurs qui s'ouvrent sur les tiges  
De toutes les splendeurs & de tous les prestiges  
Dans la chaleur du jour vous êtes née ainsi!*

*O vous qui consolez par le divin sourire,  
Je veux à votre gloire élever des autels  
Qui vibrent aux accents magiques de la Lyre;  
Dans des brouillards d'encens, de cinname & de myrrhe,  
O Vierge en qui revit le sang des dieux mortels,  
Je veux à votre gloire élever des autels,  
O vous qui consolez par le divin sourire!*

*Fierté, grâce, candeur, âme de la Beauté,  
Vous êtes la Lumière & l'unique harmonie,  
Et je chante Noël! Votre Nativité  
Ramène le printemps, la joie & la santé.  
Noël! les floraisons sortent de l'agonie!  
Vous êtes la Lumière & l'unique harmonie,  
Fierté, grâce, candeur, âme de la Beauté!*

~~~~~

## X

*Jardin rare & délicieux*  
*Dont les fleurs embaument les cieux,*  
*Splendide Aurore,*  
*Que le réveil chaque matin*  
*De son rire chaud & mutin*  
*Câline & dore,*

*Bouquet des riches floraisons,*  
*Que ne fanent pas les saisons*  
*Endolories,*  
*Les Automnes ni les Hivers,*  
*Gloire des Printemps toujours verts*  
*Et des féeries,*

*Ame du soleil caressant  
Qui de la pourpre de son sang  
Es parfumée,  
D'où la céleste éclosion  
Des fleurs sans cesse en fusion  
Sort transformée,*

*Aurore, est-ce toi qui pétris  
La finesse des tons fleuris  
Pâles & roses  
De la Madone de Beauté,  
Dont la chair surpasse en clarté  
La chair des roses?*

*Sur ses lèvres, où les chansons  
S'épandent comme des frissons,  
Où semblent vivre  
Les mots tendrement étourdis,  
N'est-ce pas toi qui répandis  
La lumière ivre?*

*Et son œil doux d'un bleu si clair  
Est frais comme un souffle de l'air ;  
Sa chevelure  
Qui s'éparpille, & jase, & rit,  
Est faite, comme son esprit,  
De clarté pure!*

~~~~~





## XI

*Vous avez la beauté des antiques statues  
Et la grâce est en vous jointe à la majesté.  
Vos formes, de splendeur & d'orgueil revêtues,  
Expriment l'amour calme & la sérénité.*

*Vous êtes la déesse impassible & riante,  
Vous avez la blancheur des marbres fabuleux ;  
Et le chœur amoureux des ramiers s'oriente  
Suivant les flammes d'or de vos larges yeux bleus.*

*Votre front élevé que couronnent les roses  
M'apparaît lumineux comme un rapide éclair ;  
Parmi les floraisons d'iris & de lauroses,  
Le cygne au blanc plumage étincelle dans l'air.*

*Votre marche est pareille aux lentes harmonies  
Qui semblent embraser en se développant  
L'espace illimité des plaines infinies  
Et dont le flot rythmique à travers tout s'épand.*

*Les célestes senteurs de cinname & de myrrhe  
Volent à vos côtés & parfument vos chairs ;  
La clarté des ciels purs allume votre rire  
Et des rayons divins flambent dans vos yeux clairs.*

*Je vous aime, ô Déesse ! & ma voix vous implore :  
Pour vous forcer à voir & même à m'écouter,  
Je veux, comme la voix d'une lyre sonore,  
Religieusement la contraindre à chanter ;*

---

*Je veux que mon amour vous soit une auréole  
Qui ne vous brûle point de ses doutes amers ;  
Je veux que le respect réside en ma parole  
Plus profond que les cieux et que les vastes mers !*

~~~~~



## XII

***V**ous réglez sur mes nuits. Vous êtes suzeraine  
De tous les rêves d'or dont j'ai l'esprit hanté ;  
Votre candeur vous fait un manteau de clarté  
Qui vous drape en longs plis, comme un manteau de reine.*

*Et l'évocation de vos beautés m'entraîne  
A des songes pareils en leur gracilité  
Aux astres dont le ciel est parsemé l'été,  
Tremblotantes lueurs qui font la nuit sereine.*

*Je ne laisse jamais aux griffes des ennuis  
Aucun pâle lambeau des veilles ni des nuits :  
Je songe à vous toujours, & les heures sont brèves.*

*Oh ! lorsque votre esprit aux splendeurs du sommeil  
S'abandonne, & conçoit tout rose & tout vermeil,  
Que ne puis-je être un peu la forme de vos rêves !*



## XIII

*Comme sur la mer qu'un soleil d'été dore  
Volent les rires innombrables des flots,  
Dans vos yeux clairs, à travers vos cils mi-clos,  
Danfent des lueurs d'espérance & d'aurore,  
Comme sur la mer qu'un soleil d'été dore.*

*Lentement un songe occupe votre esprit :  
Vous abaissez vos paupières alourdies  
Aux échos des voix lointaines & hardies  
Dont le souvenir en votre cœur fleurit,  
Lentement un songe occupe votre esprit.*

*Sur votre lèvre humide hésite un sourire  
Immobile — un sourire d'extasié  
Qui par son divin amour supplicié,  
Cuverait avec volupté son martyre;  
Sur votre lèvre humide hésite un sourire.*

*O Vierge, est-ce à moi que vous songez parfois  
Lorsque le songe habite votre pensée?  
Quand je vous aperçois, la tête baissée,  
Toute songeuse, sans regard & sans voix,  
Dites, est-ce à moi que vous songez parfois?*

~~~~~



## XIV

*Ainsi que le satyre  
Qui dans l'herbe, indolent,  
S'étire  
Et rampe en appelant*

*Avec les cris énormes  
D'une bête aux abois  
Les formes  
Indécises des bois,*

*Mon amour me suffoque !  
O blanche déité,  
J'invoque  
Aussi votre beauté :*

*Je vous dis cent paroles  
Tendres éperdûment  
Et folles  
Comme un rêve d'amant,*

*Et je tremble la fièvre  
En cherchant à poser  
Ma lèvre  
En un fougueux baiser !*

~~~~~

## XV

*Par* ailleurs aux Muses antiques,  
Aux Grâces, aux chœurs rougissants  
Et dansants  
Dans les plis des chitons rustiques,

O blanches filles de Cythère,  
Vous allez, vous donnant le bras,  
Et vos pas  
Effleurent à peine la terre.

*Et vos voix chaudes & rieuses  
Vibrent dans le flamboi vermeil  
Du soleil  
Dardant ses flèches glorieuses.*

*Vous allez par les grands bois calmes  
Et sur vos beaux fronts réjouis,  
Éblouis  
Frémissent l'encens & les palmes.*

*Et j'écris l'ode coutumière  
Pour la vierge aux yeux les plus doux  
Parmi vous :  
Elle est l'orgueil de la Lumière !*

.....

## XVI

*R*hythmes sautillants, fluets  
Et pimpants des menuets  
Et des pavaues ;  
Fraîcheurs de fleurs de pêcher  
Qu'ont les nymphes de Boucher  
Si diaphanes,

Pétales des roses-thé,  
Chairs de lys & de clarté  
Blanches & roses,  
Timides, frêles couleurs,  
Charmes pâles des langueurs  
Et des chloroses ;

*Chairs qui parfument les airs,  
Doux regards tendres & clairs  
Des Amoureuses ;  
Cheveux lumineux, épars  
Sur le front de toutes parts,  
Boucles fiévreuses ;*

*Lèvre babillarde où rit  
Et s'épanouit l'esprit  
Qui nous captive  
Dans la lumière des dents ;  
Enthousiasmes ardents,  
Fierté native ;*

*Tout ce qu'on aime : candeur,  
Harmonieuse splendeur,  
Grâce charnelle,  
Rires de l'âme & du corps,  
Voix sereine aux purs accords,  
Tout est en Elle !*

## XVII

*La solitude est lourde & sans rien qui la trouble.  
Sous les nuages noirs aux rauques grondements  
S'étend sans fin la plaine, où les marais dormants  
Étalent leur surface empuantie & trouble.*

*Par la morne étendue un bouquet de roseaux  
Pousse de ci, de là ; parfois une cigogne  
Sur une patte, au bord d'un marais, se renfrogne,  
Sans bouger, sans songer, & contemple les eaux.*

*Mon âme est ce pays, & pas une pensée  
Depuis les jours enfuis ne l'a plus traversée,  
Plus un ancien bonheur, plus un chagrin nouveau.*

*Rien que mon seul amour, que votre chère image,  
Seule, comme l'oiseau pensif du paysage,  
Qui veille en ma mémoire & hante mon cerveau.*





## XVIII

*L*entement mon amour devient une habitude  
Qui tempère l'ardeur de l'esprit & du sang ;  
Je me laisse endormir au charme envahissant  
De l'Adoration & de la Servitude.

*Mon âme prosternée, avec incertitude  
Adresse à la Madone un appel gémissant  
Et s'acharne à fixer en soi-même l'accent  
Et le geste divins, pleins de mansuétude.*

*Oh ! quand me sentirai-je assez de fermeté  
Pour dompter à mon tour l'amour qui m'a dompté,  
Duffé-je dans l'ivresse où la volonté sombre,*

*— Pour n'être pas vaincu par l'amour' de nouveau —  
Engloutir à jamais mon cœur & mon cerveau?...  
Mais je sens son regard qui me poursuit dans l'ombre.*

~~~~~

## XIX

*O* blonde enfant, penchée au balcon de la vie  
Vers l'invisible azur du rêve inexploré,  
Mon cœur qui t'est soumis & ma voix asservie  
Chantent pour t'apaiser un lent Miserere.

O blonde enfant perdue au lointain de ton songe,  
Prends pitié de la plaie ardente de mon sang ;  
Au gouffre de mes vœux laisse que ton œil plonge,  
Laisse que vienne à moi ton regard caressant !

*Blonde enfant, dont toujours le fantôme se dresse,  
Parmi le triomphal désir de ma tendresse,  
Accorde à mon orgueil ton baiser lilial.*

*Ne te détourne pas de moi vers la clairière  
Des pures floraisons du rêve initial :  
Bénis de ton regard fouriant ma prière.*

.....

## XX

*Printemps jeune & doux, ton retour caresse  
Mollement notre paresse ;*

*Le soleil naissant grise le cerveau  
Comme un flot de vin nouveau,*

*Et les bourgeons pointant sur les branches  
Éclatent par avalanches,*

*Et c'est le Printemps qui revient, le temps  
Des délires palpitants.*

*O salut, saison consolante & brève  
Qui renouvelle le rêve ;*

*Salut, blond poète, amoureux pensif,  
O religieux lascif,*

*Printemps qui, joyeux, comme des étoffes,  
Déroules l'or de tes strophes !*

*Clair printemps qui fais rire, triomphants,  
Les cheveux blonds des enfants,*

*Printemps ébloui de tes splendeurs même,  
Tendre & céleste poème,*


*Fraîche éclosion, chant divin du sang  
De l'Amour éblouissant,*

*Printemps, qui n'as pas tout le charme encore  
De la Vierge que j'adore !*

## XXI

*D*ans la paix & l'oubli de mon âme endormie,  
Où gît le rêve mort d'une douleur amie,  
Oh! puissiez-vous toujours, mes chers espoirs défunts,  
Effeuiller les baisers pensifs de vos parfums  
Et les lents souvenirs des anciennes ivresses.  
Toi, qui viens la première, ô femme, & qui caresses  
Le velours bleu du songe innocent de ton œil  
Où la Beauté sourit dans un éclair d'orgueil,  
Toi, dont l'art déflora le désir de mes lèvres,  
Et Vous, ô cœur pâli de mes amantes mièvres,

*Maternelles, berçant de votre blond regard  
Le deuil enseveli dans l'œil vide & hagard  
Où se meurt le regret des candeurs délaissées,  
Repeuplez le jardin désert de mes pensées,  
Repeuplez de vos jeux & de votre gaîté  
La désolation du jardin dévasté.  
Et Toi surtout, ma Sœur & ma Consolatrice,  
Renaiss dans ta beauté, viens ! qu'en nous refleurisse  
Plus rose que la pourpre odorante du sang  
La tranquille fierté de notre amour naissant,  
Et de tes yeux de gloire où germent les lumières,  
Éteins, flétris les yeux des visions premières  
Et les charmes lointains de leurs rires pervers :  
Renaiss dans notre amour & fleuris dans mes vers.*






## XXII

*Qu'importent les trois mots de feu dans les ténèbres?  
Vers l'avenir prochain des menaces funèbres  
Je vais résolûment. Mon cœur est fort. Je veux  
De chansons, de plaisirs, de regards & d'aveux  
Réjouir sans effroi mon cœur toujours avide;  
La mort est insondable, & la vie est si vide.  
Oh! les vases sacrés dont j'ai pu me saisir :  
L'inaltérable rêve & l'éternel désir,  
Je ne les rendrai pas à la voix du prophète;  
Nul ne viendra troubler la splendeur de la fête*

*Que l'amour impassible illumine d'orgueil ;  
Nul ne m'entraînera dans la nuit de son deuil :  
Je veux vivre. Je veux aimer. Je veux l'ivresse  
De la voix qui commande & de l'œil qui caresse ;  
Je veux aimer la femme, & ses roses pâleurs  
Où circule le sang héroïque des fleurs  
Virginales, des fleurs farouches & hautaines.  
O blonde enfant, pareille aux princesses lointaines  
Qui dorment dans l'oubli de leur chère beauté,  
Princesse de douceur & d'ardente clarté,  
C'est à Vous que s'en vont l'encens de mes pensées,  
Et les dévotions de mes mains enlacées ;  
C'est Vous qui m'enseignerez l'aurore, & conduisez  
Par les sentiers fleuris mes pas divinifiés ;  
Par Vous je n'aurai rien ignoré de la vie,  
Par Vous j'aurai vécu libre & fort, sans envie,  
Levant sur tous mes yeux sans mépris ni remord,  
Et, quand la mort viendra, sans crainte de la mort.*



*Achevé d'imprimer*

par les soins de

Madame Veuve MONNOM

*imprimeur à Bruxelles*

le 28 mars MDCCCLXXXIX



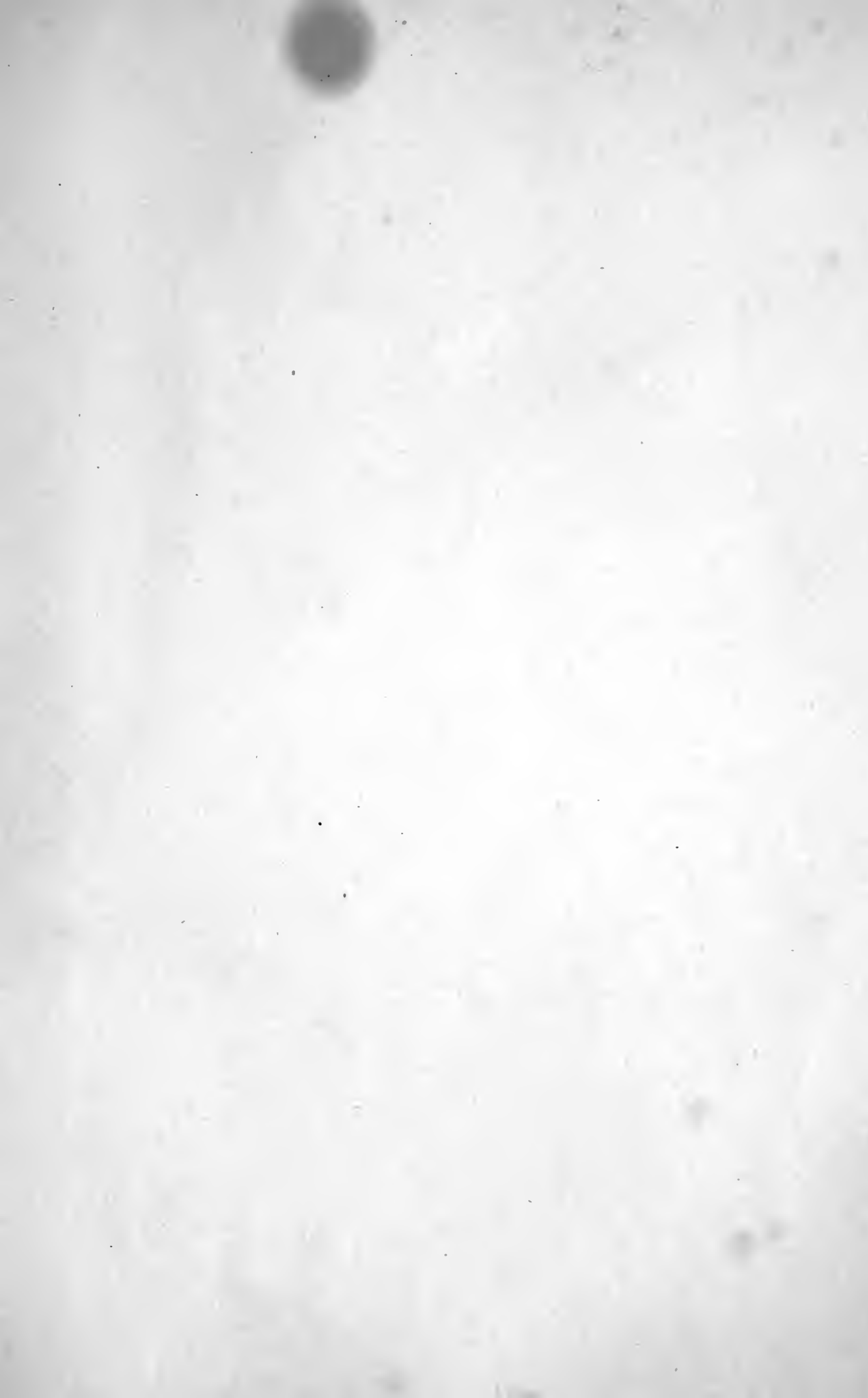




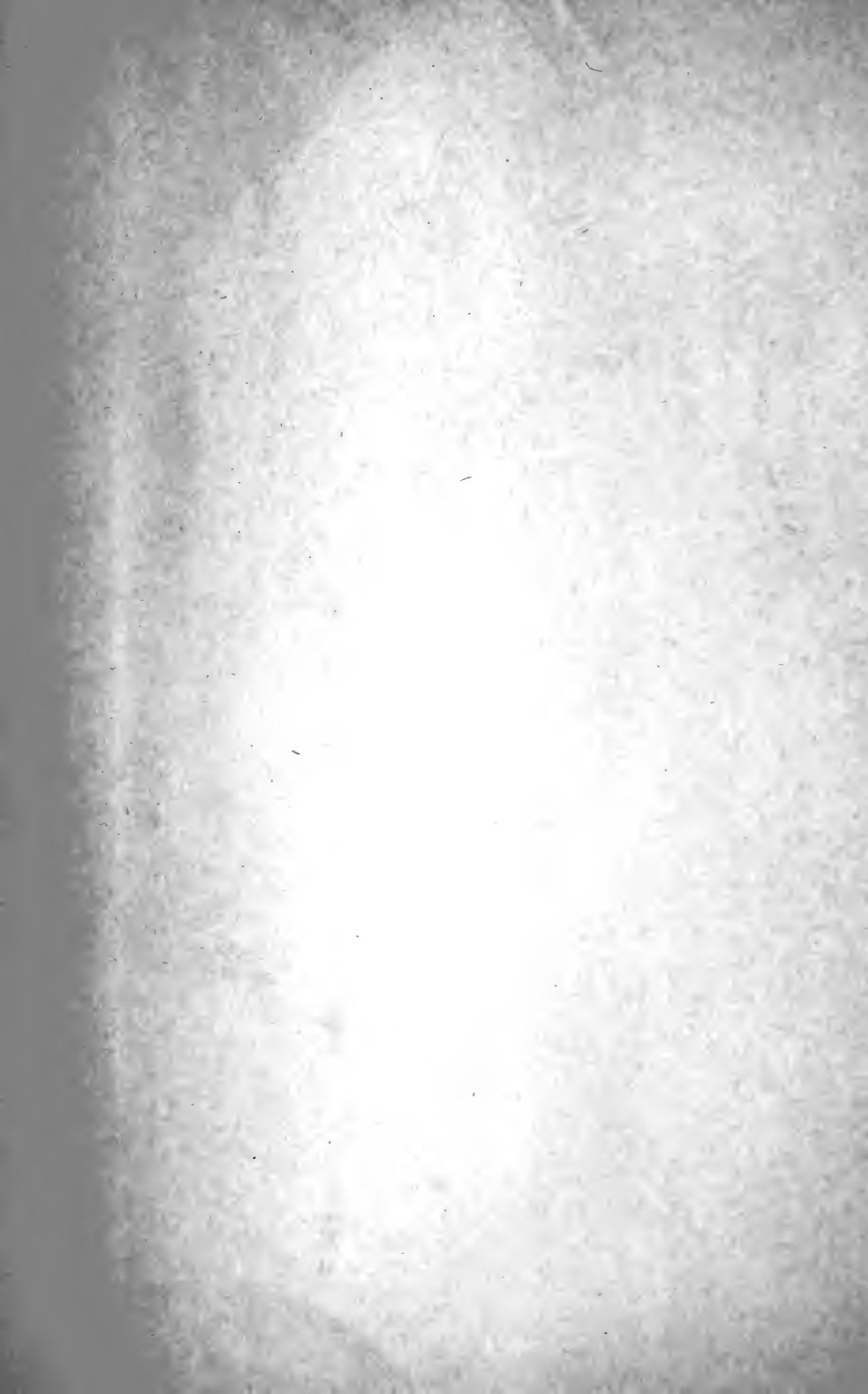




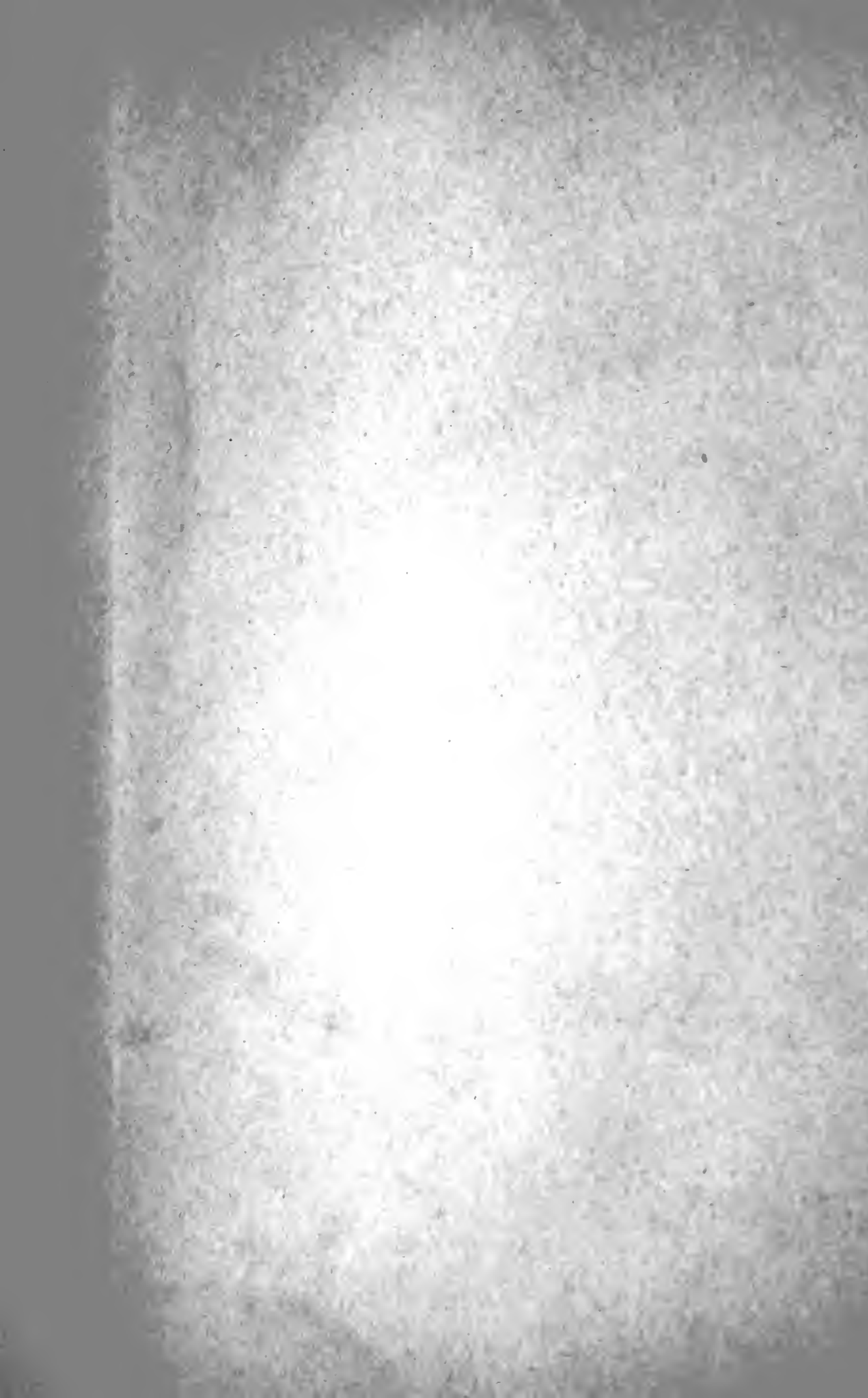




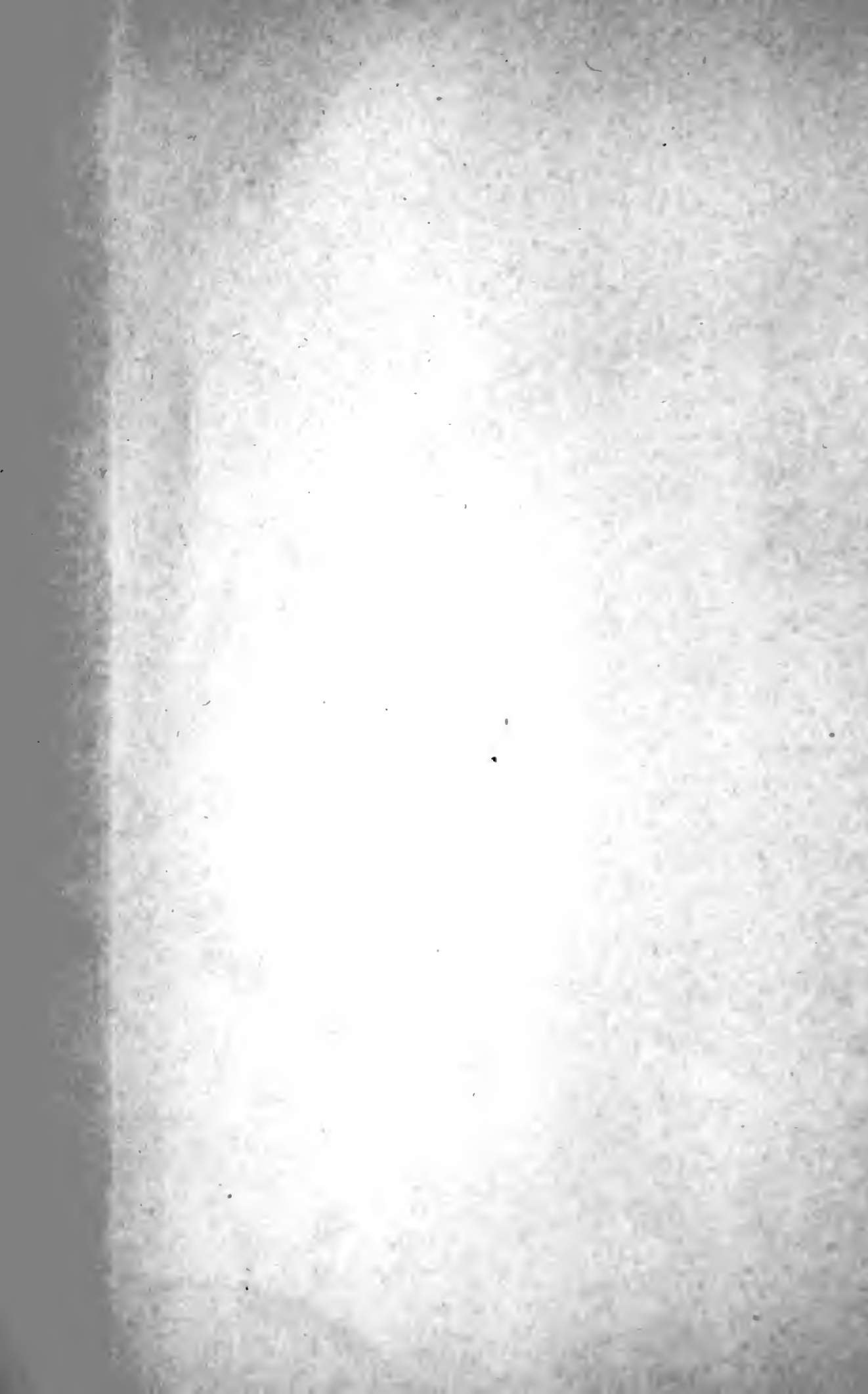
















PQ            Fontainas, Andre  
2611           Le sang des fleurs  
072S3

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 15 19 12 04 018 1